

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 3 Mai 1892

**NOUVELLES LOCALES**

S. A. I. et R. la Duchesse d'Aoste, et LL. AA. SS. le Prince et la Princesse ont fait, vendredi dernier, une visite à S. M. l'Impératrice Eugénie.

M. Alfred Lafargue, Secrétaire des Commandements de Son Altesse Sérénissime, vient de présenter sa démission, qui a été acceptée.

Hier, S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque a béni solennellement la nouvelle chapelle des Dames de Saint-Maur.

M<sup>me</sup> Sainte-Aloysia, supérieure générale, et M<sup>me</sup> Saint-Ludovic, ancienne supérieure de Monaco, étaient venues de Paris pour cette cérémonie. S. A. S. Madame la Princesse a daigné y assister, accompagnée de M<sup>lle</sup> Oliver, dame d'honneur, et de M<sup>me</sup> la Comtesse Gastaldi, Dame du Palais. S. Exc. M. le Gouverneur Général, M. le Président de Lattre, M. le Maire de Monaco, M<sup>mes</sup> la Baronne de Farincourt, de Lattre, E. Gastaldi, de Castro, Turrel, et nombre d'autres dames et fonctionnaires s'y trouvaient également. Une messe en musique a été chantée par les élèves, non moins touchées que leurs maîtresses de la nouvelle preuve de haute bienveillance donnée à l'institution par notre gracieuse Souveraine.

Nous apprenons que par décision Souveraine en date du 27 avril, M. Pierre Botta, pharmacien, a été nommé fournisseur breveté de la Maison de Son Altesse Sérénissime et de l'Hôtel-Dieu de Monaco.

M. Marion, propriétaire, route de Menton, a fait parvenir à M<sup>me</sup> la Baronne de Farincourt, la somme de 100 francs pour les œuvres de bienfaisance de la Principauté.

L'assemblée générale des actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco a été tenue, comme nous l'avions annoncé, le 28 avril.

M. de Thezillat, Directeur Général, dont les pouvoirs expiraient, ayant décliné toute nouvelle candidature, par suite de convenances personnelles, M. Bornier, administrateur réélu, a été désigné pour lui succéder.

MM. Bourdoncle et Wicht, administrateurs sortants, ont été réélus. M. Chompert a été nommé administrateur.

Les regrets exprimés au nom du Conseil de Surveillance et du Gouvernement, à l'occasion de la retraite de M. de Thezillat, seront partagés par tous. Les services antérieurs et les sympathies qu'il s'est acquises, ont recommandé M. Bornier au choix des actionnaires pour succéder à M. de Thezillat.

La Société Chorale l'Avenir avait dimanche convié S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Comte Gastaldi, Maire, M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général, et de nombreux invités, ainsi que ses membres honoraires, à la fête d'inauguration

de ses nouveaux locaux, sis à l'ancien hôtel des Bains.

Le programme mentionnait un concert dans lequel figuraient les noms de M. Ughetto, baryton de la Scala de Milan, MM. Nef, Aspluga, Pendola, artistes de l'orchestre de Monte Carlo et plusieurs amateurs.

Les honneurs de la soirée ont été pour M. Ughetto qui, dans une mélodie de F. Campana, le *Fou*, et la cavatine du *Bal masqué* de Verdi, s'est montré aussi comédien qu'excellent chanteur.

MM. Aspluga et Nef, dans le duo des *Mousquetaires de la Reine*, MM. H. Bellando et Bergonzi, dans le *Crucifix* de Faure, M. Bertrand conteur comique du meilleur aloi et la Chorale dans quatre remarquables morceaux, notamment dans le *Voyage en Chine* (Chœur des Matelots), ont aussi été fort applaudis. Un punch a terminé cette agréable réunion, à l'issue de laquelle, sur l'invitation de MM. Silva et Marconi, la Société Chorale s'est rendue au café de Monaco, sur la place d'Armes, dont la nouvelle salle était inaugurée le soir même. Les aimables propriétaires de cet établissement offraient le champagne aux membres de notre orphéon monégasque. Plusieurs toasts ont été portés.

Mardi et mercredi, les promeneurs des terrasses du Casino et des jardins Saint-Martin ont été fort intrigués par un assez grand navire qui, venu à l'entrée du port, s'est rendu à l'anse de la Vieille et est ensuite revenu jusque devant l'usine à gaz où il a, les deux fois, stoppé assez longuement.

Ce bâtiment à vapeur, qui n'a pas osé, paraît-il, pénétrer dans le port n'en connaissant pas la profondeur, est un yacht de plaisance, *Warwick Castle*, anglais, venant de Villefranche. Il appartient à lord Ardilaun, a 66 hommes d'équipage et jauge 1,808 tonnes.

Le 26 avril, le yacht à vapeur *Ione*, à M. Guinness, venant d'Antibes, est entré dans notre port. Dix-huit hommes d'équipage, capitaine Maynard, 4 passagers, 78 tonneaux.

Depuis hier, les concerts de l'après-midi ont lieu sur la terrasse du Casino.

Les représentations théâtrales se sont terminées la semaine dernière par la *Demoiselle du Téléphone*, comédie-opérette en trois actes de MM. Antony Mars et Maurice Desvallières, musique de G. Serpette.

La représentation de samedi dernier était honorée de la présence de S. A. S. le Prince et de S. A. I. et R. Madame la Duchesse d'Aoste, accompagnés de leurs suites. A l'arrivée de leurs Altesse dans la loge princière, l'orchestre a exécuté la *Marcia Reale* et la *Marche Monégasque*, que les assistants ont écoutés debout, dans la plus respectueuse attitude. Ces deux morceaux ont été suivis d'applaudissements répétés.

M<sup>me</sup> Milly Meyer a obtenu, dans le rôle d'Agathe, comme dans celui de Benjamine de *Joséphine*

vendue par ses sœurs, un très franc succès de rire.

Nous devons également mentionner MM. Baron, Poudrier, Hyacinthe et Falchieri qui, dans les rôles de Pichard, Pontarcy, Sigismond et William Blackson, ont donné très spirituellement la réplique à la gracieuse divette des Bouffes.

Nos compliments aussi à M<sup>me</sup> Alice Rodier (M<sup>me</sup> Mozambique) et à M<sup>me</sup> Fleury (M<sup>me</sup> Pichard), très amusantes toutes deux.

La *Demoiselle du Téléphone* a clos gaiement la série des soirées lyriques de Monte Carlo, et nous sommes heureux d'enregistrer les ovations flatteuses dont ces excellents artistes ont été l'objet dans ces deux divertissantes soirées.

La Compagnie du Chemin de fer P.-L.-M. vient de soumettre à l'homologation une refonte de son tarif spécial P. V. n° 9 (Bois de construction, etc.)

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

**Toulon.** — M. Drageon, vice-consul de Russie à Toulon, a été nommé chevalier de l'ordre de Danilo, de Montenegro.

**Le Trayas.** — La Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de soumettre à l'homologation de l'Administration supérieure la proposition d'ouvrir, à partir du 25 avril 1892, la station de Le Trayas (Var), au service de la messagerie, y compris les denrées, finances et valeurs, dont le poids n'excède pas 100 kilogr. par expédition, les expéditeurs et les destinataires étant tenus d'aider à la manutention de leurs colis (messagerie ou denrées).

**Antibes.** — Jeudi matin, à 9 heures, la goélette *Phébe*, à M. Mallet, mouillée depuis quelques jours au golfe Juan, reprenait la mer pour rentrer au port d'Antibes, lorsque, par le travers de la Garoupe, les matelots aperçurent un espadon d'une longueur de 1 mètre 80 et du poids de 80 kilogrammes environ. L'occasion était trop belle pour ne pas lui donner la chasse.

L'animal, adroitement harponné, fila pendant dix minutes, entraînant le youyou du navire qu'on avait mis à la mer.

Lorsqu'il s'arrêta, on le croyait sinon mort, du moins assez fatigué pour être inoffensif. Il n'était pas plutôt sur la barque qu'il la perçait d'entre en outre de son épée. Mais les matelots en vinrent à bout.

Le capitaine, à son arrivée à Antibes, distribua la chair à qui en voulut et garda la tête et l'épée comme dépouilles opimes.

Le même jour et à la même heure, le patron Daverre, monté sur le bateau de pêche *Les Deux-Neveux*, d'Antibes, a pris neuf énormes poissons appelés vulgairement Anges.

Le fait est assez rare pour être signalé. De mémoire de matelot on n'avait fait encore une aussi bonne capture.

**Vence-Cagnes.** — La fête champêtre organisée par les colonies suisses de notre littoral a eu lieu dimanche dans un site fort beau, près de Vence-Cagnes. Nous tenons à constater que cette fête a été aussi belle que celles des années précédentes. Il y avait nombreuse et sympathique assemblée, venue de Cannes, Nice, Monaco et Menton, resserrer les liens si puissants de la fraternité.

La pluie, qui est tombée pendant quelques instants, n'a pu empêcher la réussite de cette réunion de nos amis suisses.

**Nice.** — La réception officielle des travaux de la ligne de Nice à Grasse et de Nice à Villars, aura lieu le 25 mai prochain. Un inspecteur général des ponts et chaussées,

un délégué du ministre de la guerre et le directeur des chemins de fer au ministère des travaux publics, assisteront à cette réception. L'inauguration et la livraison de la ligne au service des voyageurs aura lieu vers la fin juin.

— M. Hadet, inspecteur de l'exploitation de la Compagnie P.-L.-M., à Nice, est nommé inspecteur à Chambéry.

Il est remplacé à Nice par M. Bourdon, inspecteur à Valence.

## CAUSERIE

### La Vie à la surface de Vénus

Les planètes, auxquelles les astronomes de l'antiquité et du moyen âge attribuaient une influence prépondérante sur les événements de notre humanité, ont été dépouillées tout d'un coup de ce pouvoir chimérique par les observations que Galilée a faites en septembre 1610 sur Mars, Jupiter et surtout sur Vénus, alors aussi brillante qu'elle l'est aujourd'hui. En effet, la lunette qu'il a dirigée sur cet astre merveilleux lui a permis de constater que cette sphère étincelante n'est pas formée, comme on le croyait jusqu'alors, par un pur éther lumineux par lui-même, sorte de substance divine, digne de servir de demeure à des génies ministres du destin et réglant le sort des hommes habitant le lieu bas, le centre de la sphère céleste, la sentine où s'accumulent toutes les impuretés de l'univers.

Ce grand homme a constaté que les planètes sont des globes, lourds, grossiers, matériels, opaques, ne possédant d'autre lumière que celle qu'ils empruntent au soleil tout aussi bien que notre terre. La seule question que l'on puisse se poser c'est de savoir si, en réalité, cette planète si brillante n'est pas comme ses sœurs un aride désert, ou si, les conditions essentielles à la vie s'y trouvant, une création spéciale n'y a pas développé des merveilles de végétation, de vie animale semblables à celles que nous admirons nous-mêmes.

Telle est la belle question que M. Janssen cherche à résoudre en ce moment par des procédés dont Galilée, malgré tout son génie, ne pouvait deviner ni la puissance ni la nature. C'est pour arriver à éclairer une question qui passionnera toujours les hommes, qu'il a fait construire un grand nombre d'instruments nouveaux lui permettant d'analyser la nature de l'atmosphère de Vénus, en étudiant la composition de la lumière qu'elle renvoie dans la direction de la terre.

Ce n'est pas la première fois que M. Janssen s'arme du prisme de cristal à l'aide duquel il décompose la lumière reçue des astres, et la compare à la lumière électrique à laquelle il a fait franchir de longs tubes remplis de différentes substances gazeuses diaphanes, mais condensées à une pression de plus de cinquante atmosphères. Déjà cette méthode lui a permis de reconnaître que les atmosphères dont toutes les grosses planètes sont invariablement entourées renferment une quantité notable d'oxygène, que l'élément universel de la respiration, qu'elle soit branchiale ou pulmonaire, s'y rencontre.

Dans chacun de ces corps, il a constaté la présence d'un gaz qui ne manque que dans le soleil où sa présence serait inutile. En effet, l'excessive température qui y règne, qu'elle soit de plusieurs milliers de degrés comme l'enseigne M. Lechâtelier, ou d'un million comme le veulent d'autres physiciens, empêche de croire un seul instant que la vie y soit possible dans des conditions analogues à celles que nous connaissons.

Mais la présence de l'oxygène ne suffit pas pour que des organismes de même nature puissent se développer et prospérer sur une terre du ciel, et prendre une forme convenable, en rapport avec les conditions de pesanteur, de chaleur et de lumière qui y règnent. Il faut encore qu'il s'y trouve de l'eau, substance qui forme à elle seule la majeure partie du poids des animaux et des plantes. En outre, s'il y a dans une planète des mers et des fleuves, il faut qu'il y ait aussi de la vapeur d'eau dans son atmosphère.

Cette recherche est d'autant plus difficile que la lumière qui nous vient des astres ne nous atteint qu'après avoir franchi notre atmosphère où l'eau elle-même existe toujours à l'état de vapeur, à moins qu'on ne se transporte sur le sommet des plus hautes montagnes, où elle ne se trouve plus qu'en quantité tout à fait négligeable.

C'est dans le but d'exécuter ces déterminations dans des conditions tout à fait irréprochables que M. Janssen se prépare à les recommencer au sommet des Alpes et qu'il a déjà fait tant d'efforts pour construire un observatoire sur le pic géant qui termine la plus haute montagne de notre vieille Europe. Le travail dont M. Janssen présentera prochainement la première partie à l'Académie des sciences ne sera pas terminé de longtemps, puisqu'il doit être complété dans des conditions si difficiles à réaliser. On n'aura pas de sitôt une idée exacte de la tension de la vapeur d'eau dans l'atmosphère de Vénus. Mais déjà l'on peut affirmer la présence de cet élément dont la vie ne peut se passer.

Rien ne nous empêche donc désormais de nous demander quelles sont les conditions extérieures dans lesquelles se trouvent les êtres habitant une planète que le soleil arrose si généreusement de rayons beaucoup plus chauds que ceux qui ont déjà produit des résultats si admirables à la surface de la terre.

Nous ne pouvons nous défendre de l'idée qu'il s'y trouve une flore et une faune excédant la richesse de nos régions tropicales, et dépassant même l'imagination de nos poètes. Y a-t-il des êtres intelligents, capables de jouir de ces bienfaits et nous dépassant en raison, quoique ce ne soit pas bien difficile? Ce n'est pas le spectroscope de M. Janssen qui peut nous donner la réponse à ces questions. Pour l'avoir, il faut que d'autres travaux s'accomplissent encore, avec des instruments et dans des conditions dont nous ne pouvons en ce moment nous faire une idée quelconque.

### DU FILAGE DE L'HUILE EN MER

A diverses reprises, nous nous sommes préoccupé de la question du filage de l'huile et des expériences si intéressantes préconisées par les Chambres de commerce des ports du littoral, spécialement au point de vue de l'application de ce procédé à la pêche maritime.

Nous trouvons dans le *Moniteur de l'Emigration* l'article suivant, qui nous donne plusieurs indications dont les armateurs pourront probablement tirer profit :

« Une circulaire publiée par le Bureau d'hydrographie donne d'importantes indications relativement à l'emploi de l'huile en mer par un mauvais temps.

« Le Comité international maritime de Washington a dernièrement émis l'avis que les divers gouvernements devraient imposer aux navires qui parcourent les mers l'obligation d'avoir à bord un approvisionnement suffisant d'huile animale ou végétale pour être employée à calmer la fureur des vagues lorsqu'il fait mauvais temps, ainsi que les accessoires nécessaires pour en assurer l'emploi efficace.

« Les huiles épaisses et compactes sont les meilleures. Les huiles minérales ne donnent pas un aussi bon résultat que les huiles animales ou végétales. Le pétrole brut a produit d'assez bons effets, mais dans les essais faits avec du pétrole épuré, les résultats ont été moins bons. Certaines huiles, telles que celles extraites des cocos et les huiles de poisson, se congèlent lorsque la température est basse, et par suite, il ne peut en être fait usage; mais, mélangées, elles peuvent être employées avantageusement.

« La règle générale, et probablement la meilleure, est de remplir des récipients, placés à l'avant du bâtiment, d'étoupe et d'huile, ce qui permet à celle-ci de s'égoutter lentement par des tuyaux d'échappement disposés à cet effet. Une autre manière à employer, et qui est très simple et très facile, est de se munir de sacs en toile d'environ un pied de longueur, remplis d'étoupe et d'huile, percés de trous au moyen de grosses aiguilles à voile et maintenus au moyen de courroies.

« Lorsque le navire est en fuite, l'huile doit être filée de sacs placés aux bossoirs ou au-dessus de tuyaux disposés à l'avant à cet effet; si le navire embarque beaucoup et qu'il menace de faire chapelle, les sacs doivent être placés en avant du maître bau, de chaque côté; lorsqu'on est en cape, ils doivent être amarrés à la hauteur du maître bau, du côté du vent. Avec la mer haute et les vagues longues et régulières, les sacs doivent être disposés au vent du navire; lorsque l'on a la mer de côté et grosse, on doit en mettre de chaque côté.

« Un vapeur faisant route avec forte mer debout, on

doit filer l'huile par des tuyaux d'échappement placés à l'avant. Dans beaucoup d'autres cas, le filage de l'huile peut être très utile, soit pour hisser ou amener les embarcations, pour ancrer en pleine mer, pour passer une barre ou aux endroits où la mer brise; enfin, il peut être d'un grand secours aux bateaux de sauvetage et aux navires échoués. »

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Cette semaine a été la semaine du vernissage. Le salon de peinture des Champs-Élysées — le salon officiel — a ouvert ses portes le dernier jour d'avril conformément à la tradition. Les sécessionnistes du Champ de Mars n'admettront que dans huit jours les profanes à visiter les salons où sont déjà accrochées les toiles de leurs adhérents, de sorte que, pendant quinze jours, la peinture et la sculpture occuperont une place très grande dans la vie parisienne. C'est peut-être fatigant pour les yeux; mais c'est plus élégant que le concours hippique dont nous sortons et que les ventes de charité dont on abuse. Il y a, dans les réunions que provoquent la peinture et la sculpture, une note d'art qui a son charme. Je sais que tous les mondes se mêlent devant les mêmes cadres et les mêmes piédestaux, et que parfois l'argot des ateliers jette sa note bruyante et brillante au milieu des papotages mondains. Mais cette discordance a sa saveur.

Le vernissage n'est plus ce qu'il était jadis. On n'y vernit plus. Les peintres ne grimpent plus sur de longues échelles pour donner une dernière touche à leur œuvre. Les modèles ne s'y montrent plus, ou du moins ne s'y montrent plus avec sans gêne. La foule des bourgeois qui ont payé dix francs d'entrée les a fait fuir ou se cacher. On n'entend plus leurs réflexions souvent si drôles et parfois si vraies sur les tableaux pendus au mur et on ne reconnaît plus, au pied d'une toile académique, la demoiselle qui a posé « pour l'ensemble. »

La faculté d'entrer en montrant une pièce d'or à la caisse a enlevé tout son caractère à « la répétition générale du Salon. » Les critiques d'art, les hommes de lettres, les personnalités de la politique ont, depuis deux ou trois jours, pu pénétrer assez facilement dans le sanctuaire. Ils ont discuté entre eux sur les mérites des exposants, et la moyenne de l'opinion est faite : la veille du vernissage ou le matin même, tous les journaux publient des articles sur le Salon, qui sont des espèces de catalogues, où un mot bref d'appréciation accompagne la liste des choses à regarder, des *clous*, comme on dit. Je sais bien que cette façon rapide d'apprécier le mouvement artistique contemporain répond aux besoins des lecteurs et à des habitudes nouvelles. Chacun tient à voir, sans perdre de temps, le dessus du catalogue, et on n'aperçoit plus guère de rêveurs parcourant les longues salles et regardant chacun des dix-sept cents tableaux exposés. Cette façon moderne de voir et de juger a son côté commode pour les gens affairés; mais l'élite, qui a le temps de s'occuper des choses de l'esprit et qui aime à s'y attarder, regrettera, je crois, l'ancienne mode. On arrivait au Salon, le jour du vernissage, sans qu'un monsieur vous ait préalablement indiqué les œuvres à admirer. On cherchait et on trouvait ce qui était supérieur. Il se formait des courants autour de telles à telles toiles, dont les critiques étaient obligés de tenir compte, et les coteries avaient moins de facilité à devenir prépondérantes.

Je sais bien qu'on a l'air d'un vieillard en louant ainsi le temps passé et qu'on accuse volontiers les vieillards de radoter. Je ne puis cependant m'empêcher de faire ces réflexions quand je compare la journée du vernissage il y a dix ans à la journée lugubre du 30 avril 1892. Est-ce la faute de la température? Est-ce à cause de l'exode du monde élégant, qui n'a pas écouté les conseils sages de mon ami Gaston Jollivet, et qui n'est pas resté à Paris afin d'y assister au déploiement de forces de police que nécessitera le 1<sup>er</sup> mai? Est-ce parce qu'il court partout un vent de panique qui empêche la gaieté, invite les gens à rester chez eux et fait le vide dans les endroits publics de plaisir? Il y a mille raisons qu'on peut invoquer pour expliquer la note noire de la journée; mais je crois que la raison vraie est la faculté accordée à tous d'entrer moyennant finance. Il n'y a plus de sélection dans le public, et partant plus d'entrain. On ne connaît pas son voisin; on ne se sent plus les coudes; on n'a plus envie de rire. Lorsqu'on parcourt la campagne, au printemps renaissant, à cheval, avec des compagnons aimés, on chante, et le visage s'épanouit; si on est obligé, au contraire, de prendre place dans une

diligence ou un omnibus, on dort, on baille, on reste silencieux. C'est ce phénomène que j'ai éprouvé samedi au Salon; il me semblait que je me trouvais au milieu d'une promiscuité pareille à celle qu'on rencontre dans les bureaux de voitures publiques. Même le déjeuner chez Ledoyen m'a paru sombre. Ce n'était plus ces conversations de table en table, ces compliments et ces toasts échangés, cette gaieté de bon goût, ces plaisanteries si amusantes, ces épigrammes qui ne blessaient pas parce qu'elles avaient un fond de confraternité et de camaraderie. Il y avait là beaucoup trop de gens qui venaient pour se faire voir et qui avaient le plus profond dédain pour la peinture. Il serait temps qu'on rétablît l'ancien vernissage avec ses entrées de faveur et pas d'entrées payantes.

Je dois féliciter les organisateurs qui ont compris que le Salon du Champs de Mars ne devait pas avoir le privilège du luxe dans l'aménagement. Pour la première fois, au Salon des Champs Elysées, on a mis des tapis partout. C'est un progrès très apprécié: rien de plus pénible que de rester debout pendant deux ou trois heures sur un plancher ciré.

Le Salon de 1892 est assez terne: il y a peut-être une centaine de pièces de choix à regarder sur trois mille et quelques numéros, que nous offrent la peinture et la sculpture réunies. Mais rien de caractéristique, rien de saillant. Les Bonnat, les Benjamin Constant, les Jean-Paul Laurens, les Henner ne paraissent pas avoir derrière eux une brillante pléiade d'élèves ayant une originalité. Dans la sculpture, l'école française conserve sa supériorité et ses traditions. En peinture, on est surpris du nombre considérable de noms étrangers qui se manifestent par des colorations originales et sans banalité. Le style et le goût français sont en baisse. Je crains bien que dans huit jours, j'aie des impressions semblables après avoir visité le Salon de Puvion de Chavannes et de Carolus Duran, je veux dire le Salon du Champ de Mars.

Qu'il me soit permis en finissant d'exprimer un regret que j'ai entendu formuler partout autour de moi. Pourquoi les peintres français se divisent-ils? Pourquoi ont-ils deux salons? Quel bénéfice l'art retire-t-il de ces dissensions intestines? Au moment où ce qui est médiocre envahit l'art, il vaudrait mieux être unis.

DANGEAU.

## FAITS DIVERS

On a imaginé un extincteur électrique automatique, basé sur les variations de la résistance du Sélénium sous l'influence de la lumière. Le dispositif est arrangé de façon qu'à l'apparition de l'aurore les becs de gaz s'éteignent automatiquement. Reste à savoir si l'emploi de ces appareils constitue une économie.

A Milan, une des plus importantes stations télégraphiques de l'Italie, les piles primaires ont été complètement remplacées par des accumulateurs. Il en résulte, dit-on, une économie de 90 %.

Une lettre qui met cinquante ans à parvenir à son destinataire, voilà qui n'est pas commun.

Le 29 décembre 1840, M. Mac-Nabb, habitant de Mobile (Alabama), envoyait une lettre à son frère, M. James Mac-Nabb, domicilié à Kalamazoo (Michigan). A cette époque les timbres-poste n'étaient pas en usage aux Etats-Unis, et le destinataire avait à acquitter le prix du port, qui était de 25 centimes.

La lettre a été remise ces jours derniers à M. James Mac-Nabb, dont le frère depuis longtemps ne songe plus à écrire et qui a invoqué la prescription. On va donc le tenir quitte des 25 centimes de port.

L'HÉLIOTROPE. — Cette borraginée n'est pas seulement utile pour sa fleur, qui dégage le parfum si fort en vogue que l'on sait, elle est encore précieuse pour ses propriétés médicinales.

La macération dans l'alcool des tiges et des feuilles fournit une liqueur tonique et fébrifuge très appréciée en Perse, en Turquie, en Russie, etc.

Dans un très récent rapport à l'Académie Impériale, M. le docteur Filatoff, de Moscou, s'est évertué à démontrer que la liqueur d'héliotrope possédait toutes les qualités du vin de quinquina sans avoir aucun de ses défauts.

Si vous avez laissé rouiller les couteaux par négligence, frottez complètement les lames avec de l'huile que vous laisserez dessus aussi longtemps que possible, un jour au moins, puis frottez l'acier avec du cuir imprégné de poudre de chaux ou de pierre ponce. Si vous voulez préserver vos couteaux de la rouille lorsque vous ne vous en servez pas tous les jours, séchez-les bien, roulez-les dans de la flanelle et mettez-les dans un endroit sec.

On parle du projet de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée tendant à l'agrandissement de sa gare de voyageurs à Paris.

La gare future comprendra trois cours: deux cours latérales (arrivée et départ) et une cour de front servant à la fois au départ et à l'arrivée des trains de banlieue.

Deux rampes d'accès raccorderont les cours avec le boulevard Diderot.

Pour réaliser ce plan d'agrandissement, il sera nécessaire de déplacer la rue de Bercy, dans la partie comprise entre la rue de Rambouillet et le boulevard Diderot.

La cour de départ, qui sert actuellement aux voyageurs et aux messageries, sera exclusivement réservée au service des voyageurs. Cet agrandissement est motivé par l'énorme extension du transit et des transports des voyageurs.

La dépense nécessitée par ces travaux est évaluée à 16,200,000 fr.; elle fera l'objet d'une enquête d'utilité publique, lorsque l'instruction administrative à laquelle on procède en ce moment sera terminée.

LES MANGEURS D'ORANGES. — Je ne veux pas parler de ceux qui, pour quelques sous, vont faire de véritables débauches de *majorques* à bord même des claires balancelles amarrées au quai Sainte-Anne, à Marseill. Non, les mangeurs d'oranges qui se pressent et se culbutent sur le pont ou dans la cale des ces embarcations ne sauraient m'inspirer aucune inquiétude ni aucune défiance. Il ne s'agit pas d'eux pour le quart d'heure. L'orange, du reste, je me hâte de le dire, à toute mon admiration, ne serait-ce que pour la note régalande qu'elle apporte dans le paysage de nos places publiques. En effet, rien de plus exquis et de plus réjouissant à la fois que de surprendre les tons d'or de ces fruits rangés en pyramide sous le large parasol d'un Espagnol au teint d'amadou. La rue s'en trouve aussitôt tout enflammée de gaieté.

Mais qui dirait précisément que l'orange, par suite de l'insouciance de ceux qui la mangent sur la voie publique, peut-être, à un moment donné, une cause de danger et même de grave accident? Car c'est à ces mangeurs d'oranges que je tiens à faire le procès.

Je regardais l'autre jour une petite ouvrière qui, plantée sur le bout de trottoir, était en train de dévorer une superbe et succulente « valence ». Elle mordait dans la chair à belle dents et, et au fur et à mesure, laissait négligemment tomber l'écorce à ses pieds.

— Pourquoi, lui dis-je, ne poussez-vous pas la peau dans le ruisseau?

— Est-ce qu'on songe à cela! me répondit-elle en riant de ses jolis yeux.

Voilà, on n'y songe pas. Et alors que se passe-t-il? Cette peau d'orange, abandonnée sur le trottoir, s'enfonce bientôt de poussière et se dérobe ainsi traitreusement à l'attention du passant, lequel finit presque toujours par la rencontrer sous ses pas et par être entraîné dans une terrible glissade. Mais souvent, il n'en est pas quitte pour si peu et va bravement mesurer la terre du nez. Les gens rient, car — c'est une remarque qu'il est toujours piquant de faire — on s'apitoie volontiers sur un cheval qui s'abat, tandis qu'on n'oublie jamais de s'esclaffer en voyant tomber son prochain. Et pourtant je me rappelle qu'il y a quelque temps, au boulevard du Musée, devant la grille du lycée, un monsieur, d'un certain embonpoint, vint s'épater lourdement sur le sol et faillit se fracturer le crâne, tout cela pour avoir mis le pied sur une écorce d'orange. Ce jour-là, un curieux riait aussi à se tordre; mais j'ai su, depuis, qu'il est membre de la société protectrice des animaux. Il n'y a qu'à s'incliner. Comme on le voit, s'exposer à aller dans l'autre monde en glissant sur une peau d'orange n'a rien de récréatif. Mais, plaisanterie à part, nos mangeurs d'oranges en plein vent feraient sagement désormais de jeter les écorces dans le ruisseau. Ce n'est pas

une besogne bien pénible; elle est à la portée de toutes les paresseuses. Il est bien entendu que mon observation ne s'applique pas à ceux qui avalent tout et ne laissent rien traîner. Ces mangeurs d'oranges sont encore les plus rassurants.

## CHOSÉS CÉLESTES

On peut encore voir tous les soirs la planète Vénus. Elle apparaît bien plus brillante que Jupiter, mais c'est là un effet de distance, Jupiter étant à 600 millions de kilomètres environ plus éloigné. Comme il est 1,400 fois plus gros que Vénus, s'il était à la même distance de nous que cette dernière, il apparaîtrait comme une petite lune. Mais l'éclat de ces deux astres est bien moins intéressant pour les astronomes que la nature même de leur constitution.

On sait que les planètes gravitent autour du soleil à des distances plus ou moins grandes et qu'on les divise en deux groupes: 1° le groupe terrestre, dont les membres, comme Vénus et la Terre, sont de dimensions relativement petites et dont les surfaces sont refroidies et épaissies de manière à y rendre la vie possible; 2° le groupe jovien (du nom de son plus grand représentant, Jupiter), qui se trouve dans un état de développement plus jeune, à surface non encore refroidie et non encore définitivement fixée. Les astres qui font partie de ce dernier groupe sont tous de dimensions gigantesques.

L'année dernière, Jupiter a montré des troubles formidables dans l'épaisse atmosphère qui l'environne. On a toujours remarqué que les troubles (bandes, taches etc.) de Jupiter coïncidaient avec les plus grandes taches du soleil. Justement, cette année, le Soleil nous montre des taches grandissant de mois en mois, tandis que les grandes bandes et taches de Jupiter brillent, se colorent et se modifient avec une remarquable rapidité et variété.

Vénus, de son côté, passionne les observateurs. On voudrait résoudre la question soulevée par Schiaparelli. Celui-ci prétend que Vénus a toujours la même face tournée vers le Soleil. Si cette assertion se vérifie, elle jette un singulier jour sur l'existence des habitants de cette planète. Si les deux hémisphères en sont habités, les uns ne voient jamais le soleil se lever, le autres, le soleil se coucher. Les Vénériens du côté face quand ils se dirigent du côté pile peuvent s'écrier sans être nullement poètes!

Je vais dans la nuit éternelle...

Les taches du Soleil n'influencent pas seulement Jupiter. M. Smith, astronome de Madras, est convaincu qu'il y a la plus étroite relation entre ces taches et les pluies abondantes qui viennent d'avoir lieu. Cette opinion est partagée par un grand nombre d'astronomes américains. Suivant le professeur Frisby, il est hors de doute qu'une immense éruption solaire est la cause première de grands dérangements sur la terre.

## VARIÉTÉS

### Congrès de Géants

Les fêtes russo-belges qui ont eu lieu la semaine dernière à Lille, capitale de la Flandre française, ont eu cette incontestable originalité de réunir un congrès de géants.

Ce n'était point un congrès de géants en chair et en os, capables tout d'un coup de se lever pour brandir leur cimenterie ou leur framée sur notre moderne société. Non. Les pauvres sont, pour la plupart, bâtis en osier, avec armature de bois. De bois également sont leurs armes, et leurs cuirasses, leurs hauberts, leurs casques, tout comme les accessoires de nos théâtres, proviennent des fabriques où le carton peint se transforme en lames de tolède, en armures damasquinées.

C'était, nonobstant, une très belle assemblée que celle de ces nobles seigneurs de Douai, de Dunkerque, de Bruxelles, d'Ypres, d'Ath, de Soignies, etc. D'autant plus nobles que leur origine se perd dans la nuit des temps légendaires.

En effet, ne remontassent-ils qu'au douzième siècle, comme d'aucuns le prétendent, que ce serait là déjà une vieillesse respectable. Mais il est fort probable que ces ancêtres viennent de plus loin; certains disent du cinquième siècle. Et certainement ils ne comptent pas le Goliath d'Ath, dont tout le monde connaît l'aventure

pitoyable avec un jeune homme fort mauvais coucheur, nommé David.

En tout cas, leur arbre généalogique est mal pourvu de documents et d'Hoziar lui-même serait fort embarrassé pour établir leur ascendance.

Que sont exactement ces traditions qui se sont perpétuées d'une si curieuse façon dans les vieilles villes des Flandres ? Il serait puéril peut-être d'essayer de l'établir.

Ce qui est certain, c'est qu'elles ont toutes une origine guerrière et des allures quasi païennes. Gayant, Renserappellent très fidèlement l'Héraclès des Grecs, le héros divinisé par un culte populaire à la suite d'exploits fabuleux.

Ces géants étaient tous de *bons géants*, ayant, pour le plus grand bien de leurs compatriotes, mis à mal un incalculable nombre d'ennemis farouches, pillards et massacreurs.

Le plus connu de tous est certainement Gayant, de Douai. Voici ce qu'en dit la légende :

Au commencement du IX<sup>e</sup> siècle, Douai était envahi par les barbares. Jean Gélou, seigneur de Cantin, se met à la tête des habitants, surprend les ennemis endormis, en fait un horrible carnage et délivre sa patrie. C'est pour éterniser ce fait glorieux, que l'on a fondé, en 1480, la procession ou cortège de Jean Gélou, dont le nom, par corruption, serait devenu Gayant.

Toutes les légendes des bons géants des Flandres ressemblent à celle de Gayant, qui paraît la plus claire de toutes, la plus appuyée sinon sur des documents probants, du moins sur des faits possibles.

Gayant porte le costume des anciens chevaliers : large jupe marron sur une cage d'osier comme les mannequins de magasins de mode, cotte de maille ornée d'aiguillettes, et pourpoint noir. Il tient d'une main sa lance qui mesure dix mètres et de l'autre son bouclier. Sur la tête il porte un immense casque à crinière.

Le géant douaisien mesure à peu près sept mètres cinquante de hauteur. Il faut pour le porter six hommes de même taille qui placent leurs épaules sous des traverses intérieures.

Gayant est marié. Sa femme, que la tradition appelle Marie Cagenon, a un pied de moins que son illustre époux. Son costume change un peu suivant la mode. La vérité m'oblige à reconnaître que ce costume n'est pas toujours très frais. Il faut, en effet, environ 60 mètres d'étoffe pour lui tailler sa jupe, et, dame ! tout en aimant bien M<sup>me</sup> Gayan, les Douaisiens y regardent un peu.

M. et M<sup>me</sup> Gayant ont trois enfants : *Jacquot*, un jeune homme déjà armé chevalier et qui a 14 pieds de haut ; *Filliou*, sa sœur, qui est de la même taille, et enfin, *Bimbin*, un gros poulard de 10 pieds, habillé d'un bourrelet qui louche effroyablement.

Un seul homme suffit à porter *Bimbin*, ce qui lui permet de gambiller de la plus drôle de façon du monde et rien n'est plus amusant que de voir les mères de famille sur leur porte élever à bout de bras leurs bébés qui baissent avec conviction sur les deux joues *Bimbin*, surnommé *ch'tiot tourni*, dans le patois du Nord.

Il va sans dire que chacun des bons géants, de même qu'il a sa légende, a son refrain populaire, souvent très gaillard. Les couplets de la chanson de Gayant, dont l'air est célèbre dans toute la région, se terminent par deux vers de la vieille gauloiserie dont la traduction en latin serait mal commode.

Un des deux géants lillois, le Lydéric, est célébré dans ces vers évidemment modernisés :

Lydéric fut exact  
Et fort industriel.  
De son temps fit abattre  
Les bois, et peu à peu.  
Il a commencé Lille  
Voilà onze cents ans !....

*Rense*, le géant dunkerquois, le *Saint-Georges* de Mons, l'*Homme de fer* de Soignies, le *Goliath* d'Ypres, l'*Argayon* et l'*Argayonne* de Nivelles, *Janneze*, *Mieke*, *Grand papa*, *Grand'maman* de Bruxelles sont tous célébrés en des vers plus ou moins naïfs, jaillis de la verve des poètes du peuple.

Il y a quelque chose au fond, de bien touchant dans cet attachement persistant, dans ce culte voué par les populations flamandes à des traditions surannées en leur forme comme en leur expression. Il sied de n'en point trop sourire.

Les « bons géants » sont bien dans leur cadre, au milieu de ces vieilles villes si paisibles, si calmes, d'un calme un peu triste, peuplées de monuments si merveilleusement artistiques, et entretenus avec un soin jaloux par ces gardiens des traditions vécues, des légendes rêvées que sont les hommes du Nord. L.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

AVIS

Les créanciers des sieurs F. CECCHERINI et C<sup>ie</sup>, commerçants faillis, à Monaco, sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoirs, dans le délai de vingt jours, devant M. Cioco, syndic, pour lui remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au greffe du Tribunal Supérieur.

A l'égard des créanciers domiciliés à l'étranger, le délai ci-dessus sera augmenté de dix jours.

La vérification des créances aura lieu dans la salle des audiences dudit Tribunal, au Palais de Justice, le 28 mai courant, à 2 heures de l'après-midi.

Le Greffier en Chef,  
RAYBAUDI.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 avril au 1<sup>er</sup> mai 1892

VILLEFRANCHE, yacht à vap.	Warwick-Castle, angl., c. Créaghe,	passagers.
ANTIBES, yacht à vap.	<i>Ione</i> , angl., c. Maynard,	id.
NICE, yacht à vapeur.	<i>Yarta</i> , angl., c. Denyer,	id.
SAINT-TROPEZ, b.	<i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	sable.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Bluat,	id.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	id.
ID.	b. <i>Eclaireur</i> , fr., c. Mascarelli,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Conte,	id.

Départs du 25 avril au 1<sup>er</sup> mai

VILLEFRANCHE, yacht à vap.	Warwick-Castle, angl., c. Créaghe,	passagers.
ID.	yacht à vap. <i>Ione</i> , angl., c. Maynard,	id.
MENTON, yacht à vapeur.	<i>Yarta</i> , angl., c. Denyer,	id.
SAINT-TROPEZ, b.	<i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	sur lest.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Dalbéra,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Bluat,	id.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	id.
ID.	b. <i>Eclaireur</i> , fr., c. Mascarelli,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Conte,	id.
NICE, b.-g.	<i>Argentina</i> , italen, c. Oreggio,	vin.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

BAZAR  
MAISON MODÈLE

V<sup>o</sup> DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPECIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

SOLUTION DE BIPHOSPHATE DE CHAUX

DES

FRÈRES MARISTES

de SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX (Drôme)

Cette solution est employée avec succès pour combattre les *Scrofules*, la *Débilité générale*, le *Ramollissement* et la *Carie des os*, les *Bronchites chroniques*, les *Catarrhes invétérés*, la *Phtisie tuberculeuse* à toutes les périodes, surtout aux premier et deuxième degrés, où elle a une action décisive. Elle est recommandée aux enfants faibles, aux personnes débiles et aux convalescents. Elle excite l'appétit et facilite la digestion.

5 francs le litre, 3 francs le demi-litre.

Notice franco. — Exiger les signatures L. ARSAC et F<sup>re</sup> CHRYSOGONE.

DÉPÔT DANS LES PHARMACIES

Le premier fascicule du *Figaro-Salon* vient de paraître. La mort a enlevé M. Albert Wolff qui depuis sept ans écrivait le texte de cette publication ; pour le remplacer, le *Figaro-Salon* s'est adressé à M. Charles Yriarte inspecteur des Beaux-Arts, dont la compétence et l'autorité sont incontestables.

La perfection des procédés de la maison Boussod, Valadon et C<sup>ie</sup>, le soin apporté au tirage fait de cette publication une œuvre hors ligne, malgré son prix modique.

Voici la nomenclature des reproductions du *Salon des artistes français* (Champs Elysées) contenues dans ce fascicule.

G. Vibert, *Le médecin malade* — Foubert, *Corot* — Kaemmerer, *Jalousie* — A. Guillon, *Chercheuse de palourdes* — G. Clairin, *Devant le palais ducal* — L. Hermann, *Arrêt sur des faisans* — Vuillefroy, *Une posada en vieille Castille* — P. Lagarde, *Saint-Martin* — J. Girardet, *Soir de bataille* — L. Barillot, *Le train 47* — Le Blant, *Le retour du régiment* — M<sup>ls</sup> Gardner, *L'Escapade* — H. Bacon, *Le Pilote* — Deyrolle, *La femme du pêcheur*.

Prime en double page :

Sortie de la garnison de Huningue (27 août 1815) par Ed. Detaille.

Prix de la livraison : 2 francs.

Imprimerie de Monaco — 1892

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Avril-Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
26	753.3	752.2	751.8	752.2	752.5	15.4	18.2	18.2	17.4	16.2	79	Calme, N E	Un peu nuageux	
27	53.8	54.9	54.3	54.2	51.7	14.2	17.5	17.2	16.3	15.8	75	Calme, S O léger	Couvert, nuageux	
28	54.5	54.2	54.2	54.8	53.3	15.2	16.5	16.7	16.2	15.3	70	S E, E modéré	Beau, nuageux	
29	53.6	53.2	51.4	50.7	50.5	15.4	17.3	17.7	17.2	15.2	71	Calme, E modéré, calme	Nuageux, beau	
30	49.7	49.6	50.4	50.5	50.8	14.2	17.2	17.2	15.3	13.8	69	Calme, S O, E N fort	Nuageux, beau, couv., pl.	
1	51.2	51.4	51.3	51.5	51.6	14.2	13.2	11.2	12.2	11.3	65	N, O, N	Couvert, pluie	
2	52.6	52.4	52.8	53.2	53.2	12.8	15.6	17.2	14.2	13.2	72	Calme, E N	Beau, nuageux, beau	
DATES		26	27	28	29	30	1	2						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	18.2	17.6	17.2	17.9	17.2	14.5	17.2					
		Minima	13.2	13.2	10.5	10.2	9.4	8.5	8.2					
											Pluie tombée : 7 <sup>mm</sup>			